

dard de la rébellion et que la prétendue réforme a pris de si profondes racines. Là, comme dans tous les pays protestants, la religion est purement nominale; c'est un corps allant se précipitant dans un abîme sans fond. La foi chrétienne y est réduite à l'état le plus désolant, le christianisme a fait place au déisme. Genève, sous le point de vue physique, topographique, est une des plus belles villes du monde. Placée sur les bords du lac Léman, elle jouit de tous les avantages qu'offre naturellement le voisinage d'un si beau lac. Ses rives sont verdoyantes, riches de culture et de productions de toute espèce; ses eaux fourmillent de poissons excellents; la truite y est abondante.

Monté sur le steamer, je l'ai parcouru dans toute sa longueur, jusqu'à Ville-neuve, où se trouve l'omnibus qui conduit à St. Maurice. Ici, pour la première fois, nous logeons dans une maison religieuse, dont le supérieur, qui a le caractère épiscopal, nous accueillit avec grande bonté. St. Maurice, assez différent sous le rapport physique, offre un brûlant intérêt religieux; c'est le théâtre où s'est développé l'héroïsme chrétien. Là St. Maurice a été immolé avec une légion entière à la fureur d'un empereur Romain, aux oreilles duquel le mot *christianisme* faisait sonner le mot blasphème. On montre encore le local où coula le sang de ces héros, au nombre de 4 à 5 mille. Tu trouveras l'histoire du martyr de St. Maurice et de la légion qu'il commandait, légion appelée *Légion Thébaine*, dans un volume intitulé "Histoire édifiante, par Beaudrand". L'Eglise de St. Maurice conserve dans de précieuses châsses les reliques de ce grand Saint et une partie de celles de ses compagnons martyrs; j'ai eu le bonheur de dire la messe sur l'autel érigé en leur honneur. Le village St. Maurice est situé dans une vallée très étroite, bordé à droite et à gauche de hautes montagnes, dont les pics effilés s'élancent, avec une étonnante hardiesse dans les airs; quelques-uns de ces pics atteignent la hauteur de 10 et 11 mille pieds. Le Mont-Blanc, qu'on aperçoit dans un certain lointain, s'élève à 14 mille pieds au-dessus du niveau de la mer; c'est le point le plus élevé de toute l'Europe. Quelques fous en ont fait l'ascension, qui le croirait? des femmes mêmes, de nouvelles Eves, curieuses comme elles, se sont risquées à passer par des glaciers épouvantables, où la mort tient la gueule toujours béante pour englober ceux dont le pied glisse pour jouir de la vaine gloire qui se rattache à une telle ascension. On arrive par la vallée du Rhône au pied du *Simplon*, montagne faisant un anneau de la longue chaîne des monts appelés *Alpes*. C'est la borne de la Suisse d'un côté, et de l'Italie de l'autre. Une superbe route la traverse. Cette route fut construite avec des frais immenses pour Bonaparte pour faciliter ses expéditions militaires en Italie. Qui le croira? le *Simplon* est si élevé qu'il faut parcourir un espace de 6 lieues toujours en montant pour en atteindre le sommet, comme il faut également en parcourir 6 autres toujours en descendant pour arriver en Italie. La partie montante toutefois, ainsi que la partie descendante, est très douce; la route est si bien tracée, qu'on la parcourt quasi sans s'en apercevoir. J'ai frappé à la porte de l'hospice établi là sur le sommet par Bonaparte pour être le refuge des voyageurs; et cette porte m'a été incontinent ouverte. Je demande le supérieur de l'établissement; il est au dîner; le portier me conduit au réfectoire. Saluts faits, je suis prié de partager la pitance. Que la religion est belle! Que sa famille est nombreuse! et que ses enfants s'aiment les uns les autres! Voilà qu'un étranger frappe à une porte inconnue, cette porte tourne à l'instant pour lui sur ses gonds. Déjà ce n'est plus un étranger, c'est un frère qui vient d'arriver: on l'embrasse, on le fait asseoir à la table de la famille, on l'environne de tous les regards imaginables. Oui, encore une fois, que la religion est belle! que son sein est grand et riche! La réfection est prise, des adieux éternels sont donnés avec effusion de cœur, et la voiture roule sur le versant de la montagne qui regarde la belle Italie. Arona est le premier poste qui s'offre à l'œil du voyageur. C'est la patrie de St. Charles Borromée; c'est là qu'il est né. Sise sur le bord occidental du lac Majeur, cette ville est l'entrepôt du commerce de toutes les localités voisines; elle est assez jolie, bien bâtie et propre. La propreté, je le dirai en passant, règne dans toutes les villes et tous les villages que j'ai jusqu'à ce moment visités en Italie; sous ce rapport ainsi que sous celui de l'architecture, ce pays l'emporte de beaucoup sur la France, dont toutes les localités, à l'exception de Paris et de Grenoble, portent le cachet de la malpropreté la moins tolérable. Marseille est dégoûtant au suprême degré: c'est par les rues généralement une puanteur à en faire tenir le nez à deux mains; malheur là à quiconque a la vue courte; danger à lui d'y écraser des êtres à figure cylindrique ou ronde. Toulon marche de pair avec Marseille, sous le rapport de la propreté. Lyon suit d'assez près ces deux villes. Quant aux villages, rien de plus dégoûtant: tout y annonce la saleté et l'insouciance. Les maisons en sont mal construites: le goût de l'architecture y est généralement inconnu. Une couleur sombre, noire, s'affiche à toutes les constructions que l'œil y découvre. On a hâte de laisser ces localités pour retomber dans la campagne, où la vue trouve plus à se plaire et à se reposer dans les sites variés que lui offre une culture soignée. L'Italie, au contraire, me semble le type de la propreté, du moins dans le nord, que je parcours actuellement; les villes en sont belles, propres et bien bâties; les villages méritent le même éloge. Milan est admirable, célèbre autant, que dis-je? plus que la plupart des autres villes de l'Italie; elle est encore un point culminant sous le point de vue scientifique et littéraire; vers elle accourent des multitudes de voyageurs, de commerçants, dont la présence déverse sur ses habitants des richesses abondantes.

A continuer.

R U L L E T I N .

Incendie de Québec.

—Nous sommes absolument sans incidens nouveaux. La fatale destruction de St. Roch fait toujours l'unique occupation de nos confrères de Québec. Nous voyons avec plaisir qu'on recherche avec soin les moyens de prévenir le retour d'un semblable malheur. La promptitude et la persévérance avec lesquelles on procède à la recherche de ces différents moyens sont vraiment admirables, et font espérer que St. Roch ne tardera pas à voir travailler à sa reconstruction sur un plan plus régulier et plus salubre. Il ne lui manque donc plus pour ainsi dire que les secours nécessaires pour exécuter avec un certain ensemble une si grande multitude d'édifices, afin de les rendre le moins dispendieux possible. Il est consolant de voir avec quel célérité et avec quelle sympathie toutes les différentes parties de la province viennent au secours de leurs frères de Québec. Mais nous l'avons déjà dit, il faut d'autres ressources pour cicatriser une plaie si profonde, et la province seule peut les fournir. Nous n'avons aussi aucun doute qu'elle le fera au plutôt, dans son intérêt et dans celui des malheureux incendiés. Quinze mille infortunés ne peuvent rester sans asile, et si le gouvernement ne peut avancer de suite les sommes suffisantes pour compléter le montant requis pour une si grande dépense, il peut du moins prêter son crédit aux habitans de St. Roch pour leur faire avoir l'argent nécessaire pour se loger, sauf à le rendre par la suite. Car il nous semble que d'une façon ou d'une autre, il faut que St. Roch soit reconstruit et qu'il ne doit pas être laissé à la merci d'avidés spéculateurs.

Assemblées du Comité central pour secourir les victimes de l'incendie de Québec.

Présents tous les membres du comité.

M. Quiblier donna de la part des Sœurs-Grises, la somme de	£50	0	0
Le Dr. Crawford paya sa souscription	5	0	0
Le Rev. A. M. Blanchet, chanoine de la cathédrale	5	0	0
Tous. Peltier	15	0	0
Les imprimeurs de Montréal, en addition à la somme déjà donnée	2	5	0
P. Blanchet, traducteur au bureau du greffier de la cité	1	0	0
Nouvelles souscriptions	93	5	0
L'évêque de Montréal, sa souscription	50	0	0
H. Paré, écrivain	25	0	0
	£158	5	0

La somme ci-dessus fut livrée au trésorier M. Holmes. Le trésorier mit devant le comité la lettre de son honneur le Maire de Québec, accusant la réception de 3,000

Le trésorier mit aussi devant le comité le montant suivant des argents reçus par lui.

Souscriptions payées à lui directement par les donateurs	£2602	10	0
Souscriptions payées par le Maire pour divers effets	428	3	0
Souscriptions collectées dans le Quartier du centre	790	15	0
Ditto ditto	392	9	0
Souscriptions collectées dans le Quartier Ouest	330	0	0
Payé à lui par l'honorable Wm. Morris	50	0	0
	£4593	18	4
Envoyés à Québec lundi et reconnus par la lettre du Maire du 4 juin courant	£3000	0	0
Balance entre les mains du trésorier	£1593	18	4

Des effets sont reçus de M. Unwin.
Un paquet est reçu de Mme. Robinson.
1 do de M. George Busby.
Une boîte de chapeau d'un inconnu.
1 paquet do do
1 do do de M. Longways.

Ces effets furent envoyés au couvent des Sœurs de la Congrégation.

M. Quiblier rapporta que 14 caisses avaient été envoyées à Québec la veille.

Souscriptions obtenues jusqu'à ce jour

£7297 6 11

Vendredi, 6 juin 1845.

Présents: Son honneur le Maire au fauteuil, le Rév. M. Quiblier, H. Paré, écrivain, Jos. Bourret, écrivain, B. Holmes, écrivain.
M. Connolly paya sa souscription

£25 0 0

Ward et fils

2 10 0

Les domestiques du séminaire

1 1 3